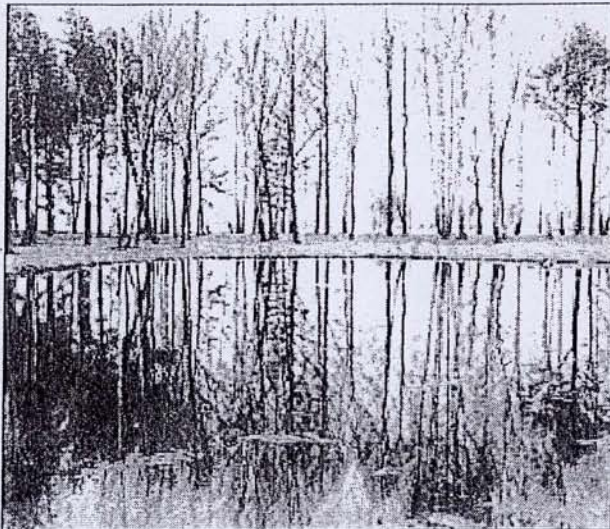


Les traces de la mort



© N. Nisic, Courtesy Galerie Renos Xippas

„Mare aux cendres“, Birkenau 2005 (photographie)

Clotilde Escalle

Le Musée Zadkine a l'art d'accueillir des expositions d'art contemporain qui entrent en résonance avec le lieu et le travail du sculpteur Ossip Zadkine. Natacha Nisic, par ses photos et ses vidéos rend hommage à une mémoire difficile. Son œuvre est rare, non illustrative.

Comment, une fois encore, tenter de dire l'innommable, comment la mémoire peut-elle être transmise? Quel est le rôle d'une photographe vidéaste qui se rend au camp de Birkenau? Comment va-t-elle retranscrire ce qu'elle nomme „Effroi“ et que nous éprouvons exactement de cette façon?

En photographiant des lieux déserts, cette eau où l'on versait les cendres des cadavres.

„Automne 2004, écrit Natacha Nisic. Tôt le matin. Le réservoir se trouve près de la plate-forme de tri entre les rails et les baraques au centre du camp. C'est une surface tranquille, presque immobile, qui reflète le ciel ... J'ai entendu un léger bruit en m'approchant de l'eau ... Je m'avance. Un animal surgit au fond de l'eau. Une rencontre à la surface de l'eau, à la surface de la pellicule, dont je ne découvre la trace qu'au retour, après le développement, après le dévoilement.“

Nous regardons, médusés, cette découverte photographique. L'image d'un crapaud-fantôme, venu percer la surface lisse de sa forme monstrueuse.

La coïncidence impressionne. L'animal apparaît comme une créature surmaternelle, venue témoigner de l'horreur des camps. Il ressemble étrangement à un crâne humain, tout y est, les orbites vides et noires. Ce regard semble nous interroger.

Dans cette eau opaque se réveillent alors tous les fantômes, toutes les absences, comme si cet être hybride, issu des cendres, portait à la fois la mémoire des victimes et celle des insignes à tête de mort des nazis. L'eau est faussement tranquille. Les traces de la mort sont partout.

Un homme approche de l'étang, sa silhouette se reflète

dans le bleu opaque, ainsi que certains arbres, paysage des plus anodins. L'homme entre dans l'eau. Il est tout habillé.

Mais dans un sursaut, dans un bond, comme terrifié, il rebrousse chemin.

Le temps retenu

L'eau se referme, aussi lourde que du plomb. C'est cette fausse tranquillité, cette fausse impassibilité, que Natacha Nisic sait si bien nous restituer. Dans un espace qu'aucun mot ne pourra évoquer, elle nous donne la sensation, l'épouvante, les frissons.

Les cendres sont revenues à la surface, nous n'oublierons jamais. Les clapotis ressemblent aux chuchotis, aux inquiétudes, à la peur. Nous éprouvons une immense tristesse, une immense compassion pour les victimes.

„Comment l'invisible est rendu visible, écrit encore Natacha Nisic, lorsque la trace photographique prend la place de l'impression rétinienne. L'image se situe dans l'interstice entre ce que l'on a cru voir et ce que l'on croit voir, dans un champ compris entre l'interprétation symbolique et le document. Le document et sa valeur de preuve. Une façon d'insérer la mémoire, c'est à dire ce qui nous échappe.“

En résonance avec ce travail, il y a les sculptures de Zadkine.

„La Prisonnière“ (1943) est une cage étroite, contre les barreaux de laquelle se pressent des corps. Tout en haut, se dresse un visage, presque libre, refusant l'oppression.

Et les magnifiques nus de Zadkine, élancés, près des photos des forêts et de l'eau des réservoirs de Natacha Nisic, notamment „La Femme à l'oiseau“ est un hommage à l'humanité. Il y a ici deux témoignages radicaux de ce que l'homme peut endurer tout en aspirant au rêve.

C'est ce paradoxe-là, cette innocence des victimes, leur espoir, qui résonnent également en nous.

→ Natacha Nisic, „Effroi“ (Jusqu'au 2 octobre), Musée Zadkine, 100 bis, rue d'Assas, F-75006 Paris, tél.: (0033) 1-55 42 77 20.

Tageblatt, Luxembourg

21.06.05